



La Confédération étudiante lors d'une manifestation à Paris, 2005.

Spotlight

« Maximiser l'objectivité et minimiser la neutralité » : du militantisme en sciences sociales

Irène Pereira

Plus on se croit neutre, plus le risque est grand qu'on ne soit pas objectif. La philosophe Irène Pereira remet en question l'idée de neutralité scientifique et discute la légitimité des recherches militantes ou à visée émancipatrice dans les universités.

Peut-on mener des recherches militantes dans les universités ? C'est l'une des questions que nous invite à regarder de plus près la polémique lancée par la ministre de l'Enseignement supérieur, demandant à l'Assemblée nationale le 16 février que soit lancé « un bilan de l'ensemble des recherches » qui se déroulent à l'université, afin de distinguer « ce qui relève de la recherche académique et ce qui relève du militantisme et de l'opinion ». Pour répondre à cette question du point de vue de l'épistémologie des sciences sociales, il faut effectuer des distinctions conceptuelles.

Pour cela, nous nous appuyerons sur la distinction entre neutralité et objectivité proposée par le sociologue Boaventura de Sousa Santos (Université de Coimbra). De Sousa Santos est connu pour son engagement militant dans les mouvements sociaux. Il est également un sociologue du droit de renommée internationale ayant enseigné aux États-Unis, en Angleterre et au Portugal. Nous commenterons en particulier cette affirmation : l'attitude du scientifique social critique consiste à maximiser l'objectivité et à minimiser la neutralité.

Point de vue sur la connaissance

La critique de la neutralité implique de s'opposer à une « vulgate positiviste » faussement attribuée à Max Weber. Il existe au contraire toute une tradition qui récuse la capacité du scientifique à pouvoir être neutre. En effet, une telle prétention relèverait d'une illusion sur soi qui laisserait supposer qu'il est possible au scientifique de s'abstraire par exemple de sa position sociale. Cette critique de la neutralité se trouve présente depuis les épistémologies marxistes jusqu'aux épistémologies féministes du « point de vue ». Toute position sociale (de classe, de sexe...) implique un point de vue situé sur l'objet de la connaissance. Sur ce plan, une telle conception suppose impossible ce que l'on appelle en philosophie le « point de vue de Dieu » ou « point de vue de nulle part ».

Cela signifie donc pour Boaventura de Sousa Santos que plus un scientifique se pense neutre, comme c'est le cas dans la « vulgate positiviste », plus il risque au contraire d'être inconscient de son manque de neutralité. À l'inverse, plus on est conscient de son absence de neutralité, plus il devient possible d'être attentif aux biais sociaux et cognitifs qui peuvent orienter le jugement.

Néanmoins, on aurait tort de penser que l'absence de neutralité conduit pour De Sousa Santos au relativisme épistémologique. Certes, il admet que les chercheurs et chercheuses sont toujours socialement positionnés par rapport à leurs objets de recherche, et que ce positionnement peut impliquer également des intérêts de recherche émancipateurs. C'est d'ailleurs ce qui caractérise « l'attitude du scientifique social critique » : il s'agit d'un ou d'une spécialiste en sciences sociales qui donne à sa recherche un objectif de transformation sociale émancipatrice. Une telle tradition est présente depuis au moins Marx et s'est poursuivie par exemple au sein de l'École de Francfort. Mais le fait que les chercheurs et chercheuses en sciences sociales critiques ne sont pas neutres ne signifie pas qu'ils ne tendent pas vers l'objectivité. Par objectivité, il faut entendre un ensemble de critères et d'épreuves épistémiques, qui sont reconnues dans le champ académique du domaine scientifique concerné. Ainsi De Sousa Santos écrit-il :

L'objectivité résulte de l'application rigoureuse et honnête des méthodes d'investigation qui nous permettent de faire des analyses qui ne réduisent pas à la reproduction anticipée des préférences idéologiques de qui les mène. L'objectivité résulte également de l'application systématique de méthodes qui permettent d'identifier des présupposés, des prénotions, les valeurs et les intérêts qui sous-tendent la recherche scientifique, qui en est soi-disant dépourvue.¹

Comme on le voit, l'objectivité suppose non pas de prétendre à la neutralité (qui est une illusion), mais au contraire d'explicitier la position d'où est produit le discours de manière à en objectiver les possibles biais. Dans une certaine mesure, plus on se croit neutre, moins on risque d'être objectif.

Visée émancipatrice

Peut-on éradiquer de l'université les recherches militantes ? Il est nécessaire ici de distinguer les discours militants des recherches à intérêt de connaissance émancipateur. On ne va pas exiger des personnes qui tiennent des discours militants dans l'espace public de produire des critères qui sont ceux des scientifiques. Par exemple, on n'exige pas d'une production militante qu'elle s'accompagne de références avec des notes de bas de page telles qu'on en trouve dans les publications académiques. En revanche, dans l'espace universitaire, l'objectivité au sens où la définit Boaventura de Sousa Santos implique de se plier aux critères qui sont ceux de l'espace académique. Pour autant, cela n'empêche pas, comme on l'a vu, la production de recherches qui relèvent des sciences sociales critiques à visée émancipatrice. C'est dans l'œuvre du philosophe Jürgen Habermas, *Connaissance et Intérêt*, que l'on trouve la distinction entre trois types d'intérêt de connaissance dont l'une des modalités est l'approche critique orientée vers l'émancipation.

Ainsi, en philosophie et en sciences sociales, si nous devons éradiquer les recherches qui ont une visée militante ou de réformes sociales, il nous faudrait mettre fin à l'enseignement de bon nombre de traditions académiques pourtant historiquement bien implantées. Livrons-nous à une expérience de pensée. Si c'était le cas, il faudrait supprimer les courants marxistes. On pourrait alors imaginer dans les années 1960-70 interdire à Henri Lefebvre de professer. Il faudrait également interdire l'enseignement de la Théorie critique de l'École de Francfort. Faudrait-il alors imaginer que Herbert Marcuse, qui prônait la révolution et était une référence de la contre-culture américaine, fût interdit d'enseigner ?

1 De Sousa Santos (2003).

Questions de légitimité

Penchons-nous sur l'un des courants de recherche internationaux les plus souvent mis en accusation, à savoir l'intersectionnalité. La notion d'intersectionnalité désigne une catégorie juridique introduite à la fin des années 1980 par la juriste africaine-américaine Kimberlé Crenshaw. Sur son site Internet, le Conseil de l'Europe définit ainsi une situation de discrimination intersectionnelle : « lorsqu'une personne est victime de discrimination pour deux ou plusieurs motifs, qui agissent simultanément et interagissent d'une manière inséparable, produisant des formes distinctes et spécifiques de discrimination ». Par exemple, cela voudrait-il dire qu'en sociologie, une femme handicapée, militante d'une association de lutte contre les discriminations des personnes handicapées, qui mènerait une étude sur « les risques de violences contre les femmes handicapées » et qui à la suite de son étude préconiserait des campagnes publiques mieux ciblées contre les violences subies par les femmes handicapées, soit illégitime dans ses recherches et ses objectifs ?

Comme on le voit, vouloir éradiquer en sciences sociales des recherches à visées militantes pose un certain nombre de difficultés. Et cela ne signifie pas que ces recherches ne peuvent pas avoir une légitimité dans la mesure où elles respectent des critères épistémiques d'objectivité scientifique.



« décodage » – blog de l'ASSH

Ce texte est paru dans sa forme originale sur le blog « décodage » de l'ASSH le 18 février 2021. La rédaction l'a sélectionné parmi plusieurs textes pour ce numéro du Bulletin. Le blog « décodage » propose une réflexion sur des questions au cœur des débats de société, sous la perspective des sciences humaines et sociales. Il offre des regards professionnels, mais aussi des commentaires et des points de vue personnels. www.assh.ch/blog

Références

- Corcuff, Philippe (2011) : Le savant et le politique, in : SociologieS, La recherche en actes, Régimes d'explication en sociologie. <http://journals.openedition.org/sociologies/3533>
- Flores Espínola, Artemisa (2012) : Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du « point de vue », in : Cahiers du Genre 53,2, pp. 99-120. <https://doi.org/10.3917/cdge.053.0099>
- Habermas, Jürgen (1976) : Connaissance et intérêt, Paris.
- Pereira, Irène (2018) : La neutralité « neutralisée » ? La recherche entre scientifique et politique. Entretien avec Irène Pereira, in : Terrains/Théories 9. <https://doi.org/10.4000/teth.1821>.
- De Sousa Santos, Boaventura (2003) : Crítica de la razón indolente. Contra el desperdicio de la experiencia, Bilbao.

Liens

Communauté des acteurs du numérique responsable
GreenIT.fr : www.greenit.fr

Swiss Cybersecurity Advisory and Research Group :
www.scarg.org

DOI

10.5281/zenodo.4604918

L'auteure

Docteure en sociologie, Irène Pereira enseigne la philosophie à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) de Créteil et est rattachée à l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC). Elle est cofondatrice et présidente de l'Institut de recherche, d'étude et de formation sur le syndicalisme et les mouvements sociaux (IRESMO).

